Billet de Ronceval : l'album à la Baronne

Autor(en): **St-Urbain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-228310

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BILLET DE RONCEVAL

L'album à la Baronne

Ceux de Verbois ont de la distraction tout plein les yeux, tant que dure la saison d'été. Ils ont un bout de lac tout ce qu'il y a de mignon et, les vacances venues, on dirait que tous les gens libres se précipitent chez eux pour y faire trempette.

Les baigneurs sont partout les mêmes, bien sûr, mais, à Verbois, personne n'y aurait pris garde sans la Baronne.

C'est une personne de bien, vieille comme on n'a pas idée. A elle, c'est pas un fauteuil qu'il faudrait, c'est une chaise longue, tellement elle est décatie par les années. Dans son jeune temps, et c'est vieux ça ! elle montrait sa langue à des gens de la haute, quelque part dans les Allemagnes. C'est pour ça que ceux de Verbois lui disent la Baronne. Elle sort toujours avec un chapeau, et elle porte des voilettes et des affutiaux du temps jadis.

Un jour, elle a écrit à la Municipalité qu'elle ne saurait tolérer plus longtemps les horreurs qu'elle voyait le long du lac. Ces Messsieurs, étudiant la question, ne répondirent pas par retour. La Baronne a perdu patience et elle a constitué un dossier. Elle a demandé à un neveu de la ville de venir avec son appareil de photographie et, le menaçant de le déshériter s'il renasquait, elle l'a traîné le long des grèves, en ça et en là, semaine et dimanche, et elle lui a fait prendre des clichés grand format de toutes ces dévergondées, comme elle dit. Elle a adressé l'album formé des plus suggestives de ces images au syndic avec ces mots :

« Regardez, Messieurs, regardez bien! Ose-t-on penser que des femmes peuvent se présenter dans des tenues pareilles ? Je compte sur... etc., etc. »

Les municipaux se sont penchés sur l'album, et ils ont vu ! On dirait presque qu'ils ont tout vu, parce que, pour des photos bien prises, c'était parfait!

Le Petit Louis a demandé tout de suite l'adresse du photographe, pour avoir une copie à lui, et étudier la chose consciencieusement.

Marcel, celui du petit bois, a cru qu'il allait prendre mal : il disait tout bas : « Charrette ! charrette ! tout de même, quelles femmes il y a par le monde ! »

Le soir qu'ils ont reçu l'album, le syndic a dit :

« On va se pencher sur le dossier, sérieusement, il faut qu'on voie la chose en première. »

Les heures ont passé tellement vite qu'il a fallu faire une séance de relevée, et on peut vous garantir que la Municipalité a pris la chose à cœur : on n'a pas noté les remarques principales, mais rien n'a échappé à la sagacité de ces Messieurs. Bref ! la moralité de Verbois est en de bonnes mains : on attend l'arrêt que ces Messieurs fixeront : gage que les baigneuses, les dévergondées à la Baronne, comme on dit quand on pense à l'album, n'ont qu'à se mieux tenir, sans quoi !...

St-Urbain.